

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

1 . Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-02-27.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
Artistique - Littéraire - Sportif

ABONNEMENT

France et Colonies, un an 12 fr.
Etranger, un an 16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

144, Rue Montmartre -- PARIS (2^e)

TÉLÉPHONE : Gutenberg 01-69 -- 01-71

PUBLICITÉ

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Les manuscrits ne sont pas rendus

NOS CONCOURS

Championnat de Danse de Paris

(Amateurs)

Organisé par "Paris-Danse" sous le patronage
de l'"Association des Amis de la Danse"

Paris-Danse tient à rappeler une fois de plus à ses amis, à ses lecteurs, dont le nombre va sans cesse grandissant, qu'il a ouvert un concours pour le titre de « Champion de Danse » de Paris amateurs.

Le règlement a déjà paru dans les numéros successifs de Paris-Danse.

Mais Paris-Danse informe ses lecteurs et ses amis qu'il est à leur disposition pour leur envoyer, sur leur demande et par retour du courrier, les conditions de concours pour ce championnat de danse.



Mlle CASTELLOU

N° 3

Demoiselle d'honneur de la reine de la « Mascotte »

La plus belle danseuse de Paris

De même que Paris-Danse a institué un championnat de Danse de Paris (amateurs), il a institué le concours de la « Plus belle danseuse de Paris ».

Lecteurs et lectrices, amis de tous groupements, écrivez-nous et demandez-nous les conditions d'un concours qui, dès maintenant, s'annonce comme un des plus gros succès de la saison.

Nous enverrons à tous ceux ou toutes celles qui nous en feront la demande, le règlement sans tarder.

Quant à nos belles danseuses, Paris-Danse publiera les photographies qu'elles auront bien voulu nous communiquer au fur et à mesure qu'elles lui parviendront et dans leur ordre d'arrivée à nos bureaux.

EN REVENANT DE PONTOISE

Il y a quelques jours à peine, le train me ramenait tout doux..., tout doucement de Pontoise vers Paris.

J'étais encore sous le charme de la gentille petite cité que j'aime à visiter de temps à autre et à travers les vitres embuées de mon compartiment, ma pensée vagabondait, mes yeux fixaient la campagne au loin, regardaient dans le vide.

Donc, je revenais de Pontoise.

Et je ne faisais guère attention à mon compagnon de route, brave bourgeois, à l'air grave et quelque peu compassé.

Quelque notaire, avais-je pensé, lorsqu'en face de moi il avait également pris place dans le wagon où je venais de m'installer.

L'honorable citadin avait aussitôt tiré de sa poche un journal qu'il se mit à lire avec attention.

Il revenait de Pontoise donc.

Plongé dans mes méditations, je ne faisais en rien attention à mon voisin, lorsque, profitant d'un moment où je tournais la tête, il s'écria, affectant de se parler à lui-même :

— Quelle stupide passion ! Quel engouement ridicule !

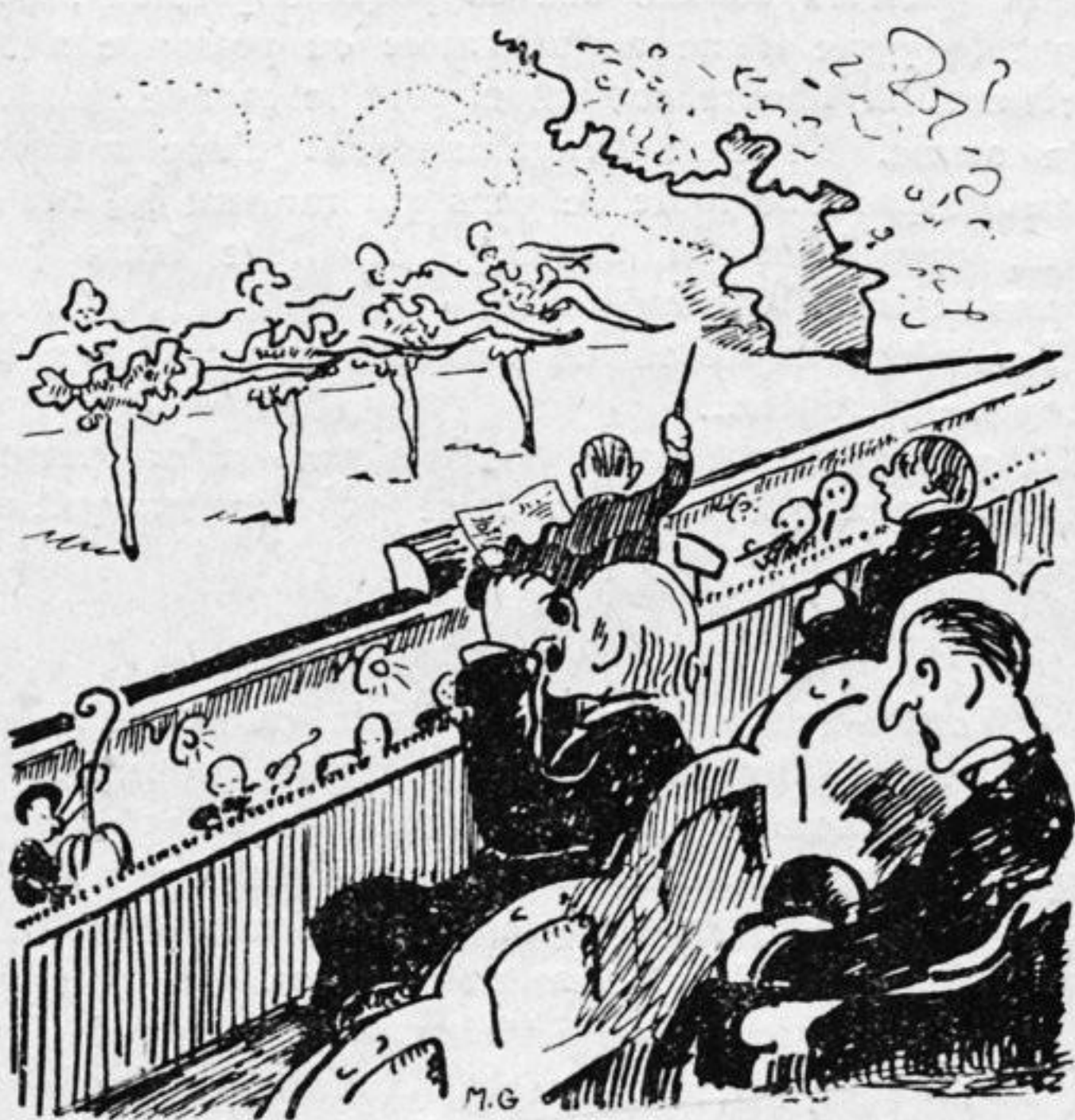
Bon, pensai-je, voici un excellent homme qui a des peines de cœur et qui se morigène.

Et, ma foi, je fis un peu plus attention à lui, avec toutefois une discrétion marquée.

— C'est à n'y rien comprendre, murmurait-il, c'est fou ! Où cette passion nous conduira-t-elle ?

Cet homme lutte contre ses sentiments, pensai-je de plus belle, il se raisonne.

Voyant que mon voyageur continuait à haute voix



Un vieux monsieur, les yeux collés à ses jumelles, ne perdait pas de vue tous ces mollets fuselliformes...

son soliloque, je fis alors mine de m'intéresser à lui.

— Quel remède à tout cela, ajouta-t-il à voix presque haute.

Sans doute, me dis-je, cet excellent homme demandait un conseil et, le plus galamment du monde, je m'empressai de lui en fournir un tout agréable et à la portée de tous, jeunes, adultes et même d'âge respectable.

— Si vous le permettez, cher Monsieur, lui répliquai-je avec mon plus aimable sourire, je vais vous indiquer le remède.

— Oh ! dit mon inconnu, mais, si vous en connaissez un, dites-le bien vite, car vraiment, je le répète, cet engouement est fou et il convient de l'enrayer en hâte et ce remède, il faut le propager.

— Eh bien, dis-je, cher Monsieur, que ne vous adonnez-vous pas au grand sport, à la mode, à la danse

— La danse, Mōssieu ! s'écria tout rouge, hors de lui, l'homme qui revenait de Pontoise.

Quelque peu ahuri, décontenancé, je regardai mon interlocuteur.

— Mais, hasardai-je timidement cette fois, je croyais à des peines de cœur, — il en existe, hélas, à tout âge, — et je m'étais permis...

— Non, non, poursuivait l'autre, je n'ai, sachez-le, aucune peine de cœur, Dieu merci, mais mon âme est affligée de voir tous ces défordements après les dures épreuves que nous venons de traverser.

« On ne songe qu'à danser, Monsieur, et c'est cela que vous appelez un sport ?

« Tout le monde danse, c'est une folie. Si on n'y

Voir en 4^e et 5^e pages : TOUTES LES REINES

Voir en 7^e page : When the Boys from Dixie eat the Melon on the Rhine (FOX-TROT)

met un frein, ça sera bientôt une monomanie : la ménagère, en faisant sa cuisine, dansera ; le frotteur esquissera des pas de tango en faisant votre parquet qui n'en reluira pas davantage.

— Et, continuai-je, tandis que la portière esquissera un « pas de balai », que la petite dame de l'entresol fera valser les écus de son vieil adorateur...

— ...La cuisinière, poursuivait celui qui, aussi, « revenait de Pontoise », fera danser l'anse du panier et, tout en haut, au sixième étage, le bohème dansera devant le buffet ! J'ai lu cela, Monsieur, quelque part...

Je calmai mon bouillant interlocuteur : il était temps. Dans un bruit de ferraille, au milieu des siéges, notre train entrainait en gare Saint-Lazare.

Nous descendîmes de notre compartiment et nous nous perdîmes, mon compagnon de route et moi, dans la foule des voyageurs.

Ma soirée n'étant retenue nulle part, je décidai d'aller passer quelques instants dans un music-hall des plus réputés où j'occupai, pour une somme assez rondelette, un excellent fauteuil.

Des « girls » plus ou moins anglaises tremoussaient de maigres jambes nues.

Devant moi, un vieux monsieur applaudissait à outrance, puis, les yeux collés à ses jumelles, ne perdait pas de vue tous ces mollets fuselliformes...

Le vieux monsieur... était dans l'extase. Le ballet (?) terminé, il se tourna... Je reconnus cet ennemi outrancier de la danse, de la vraie danse et si amateur, au contraire, de ces « sauterelles » sans nom où se tremoussaient, en gestes compassés, avec des mimiques toujours semblables, de maigres jeunes femmes vêtues, court vêtues de rose...

C'était mon moraliste, celui qui « revenait de Pontoise ».

Jean de MARCIGNY.

NOS CONFRÈRES

Sous la signature *Une Stéphanoise*, dans l'*Avenir de la Loire* :

« Existe-t-il vraiment en France beaucoup de jeunes filles qui pleurent pour un plaisir défendu ? Je me permets d'en douter... Car les jeunes filles de ce siècle comprennent mieux le sérieux de la vie, elles vont dans les patronages, dans les dispensaires, les pauvres mansardes, une fois, deux fois par semaine, peut-être davantage, et si elles dansent ensuite, on peut être indulgent, attendu qu'elles ont rempli leur devoir.

« Pour les danses modernes, il est entendu que l'on condamne le tango indécent (comme cela arrive souvent pour les danses aux rythmes lents), mais le « fox-trott » et autres peuvent fort bien être dansés dans les salons les plus rigoristes ; il y a là une question « de tact » et de « mesure » qu'il faut savoir observer en dansant ; avoir de la grâce et être excentrique, cela ne s'accorde pas du tout, et c'est loin de se ressembler !!!

« C'est aux jeunes gens beaucoup plus qu'aux jeunes filles qu'il faut recommander « de la tenue ». Il existe des jeunes hommes pour blâmer. Pourquoi n'en existe-t-il pas pour donner l'exemple et pour faire revivre la galanterie française ? Être des « chevaliers de bon ton, de la grâce et du tact » ? Pour commencer, qu'ils avouent hautement leurs opinions et que les jeunes filles s'unissent, aidées par ces nouveaux chevaliers, pour reprendre les places dignes de respect que la société corrompue s'efforce de leur enlever.

« En observant cette mesure, elles pourront fort bien allier leur vie religieuse et leur vie parfois très mondaine.

AVANT LA MI-CARÊME

LA TOMBOLA DU COMITE DES FETES

Nous recevons du Comité des Fêtes de Paris, la note suivante que nous insérons bien volontiers :

Le cortège de la Mi-Carême partira cette année du Panthéon pour suivre les diverses artères de la capitale.

Nous faisons un pressant appel pour souscrire aux billets donnant droit au tirage de la Tombola gratuite dont le gros lot est un terrain de mille mètres de superficie sur la Côte-d'Azur à Estérel-Plage.

Les souscriptions sont reçues par les délégués du Comité ou à son siège, 23, avenue Victoria.

PAPOTAGES

Connaissez-vous la coiffure-cuirassier ? Il s'agit d'étager sa chevelure de telle sorte qu'elle forme casque par derrière et qu'elle avance au sommet de la tête en une sorte de coque assez fine et haut dressée.

C'est, paraît-il, fort pratique pour les personnes qui n'ont pas beaucoup de cheveux, car cela permet d'en emprunter au coiffeur sans que les connaisseurs les plus avertis s'en aperçoivent.

On l'affirme, du moins, à Londres, où on essaye de lancer cette coiffure nouvelle.



Nous lisons dans le *Nouvelliste de Lyon* :

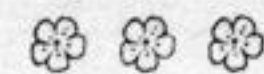
« On a arrêté la fille Jeanne R... qui avait volé 500 francs à un démobilisé entraîné par elle rue Pasteur, 10, alors qu'il venait de toucher son carnet de pécule. Au moment de son arrestation, la voleuse, qui s'était habillée à neuf, en s'offrant un bracelet montre, n'avait plus un centime. »

S'habiller avec un bracelet, serait-il orné d'une montre !

Hum !! Passe pour l'été, mais en hiver !!!



Elle s'était habillée de neuf, en s'offrant un bracelet-montre.



On nous dit qu'il est assez fréquent de rencontrer, vers les 9 heures du soir, des jeunes gens en tenue de soirées et porteurs de paquets.

On peut se demander à quoi doivent servir ces colis et à quel genre de soirée vont ces jeunes gens.

C'est tout simplement une surprise party, et voici en quoi cela consiste :

« Ces jeunes gens vont retrouver de nombreux amis, porteurs comme eux de paquets précieux, devant la porte d'une maison amie où personne n'est prévenu. A l'heure convenue, tout le monde monte. On sonne. Et c'est l'envahissement d'une maison paisible par une foule de gens qui rangent les meubles, organisent un dancing, déballet leurs paquets et installent un buffet. »

Les hôtes imprévus ne trouvent pas toujours la surprise agréable...

Il y a pourtant assez de bals sans aller incommoder ceux qui tiennent à se reposer tranquillement.



« Voulez-vous savoir, nous disait un médecin qui n'ignore rien des plaisirs de ce monde, pourquoi il y a en ce moment tant de rhumes, de bronchites et autres petites maladies de ce genre ? Mais, mon ami, allez à la sortie de tous ces établissements où l'on prend le thé, où l'on danse, et concluez.

« Voilà des femmes qui viennent de sauter, de fox trotter, ou de prendre du thé dans une atmosphère de serre chaude. Elles sortent, il fait humide dehors, vous croyez peut-être qu'elles vont se couvrir comme il conviendrait ? Erreur ! Un manteau trop lourd est hideux. La fourrure est hors de prix. On jette une

cape négligente sur ses épaules. On a des bas pelure d'oignon, ou même les jambes nues, on attend un taxi, on rentre chez soi à pied...

« Ce qui m'étonne, c'est qu'il n'y ait pas davantage de malades. »

Cela prouve tout simplement que les Parisiennes ont une santé...

En outre, ce brave médecin devrait demander à sa clientèle si elle fréquente les dancings ou bien les music-halls, théâtres, cinémas, etc., et nous faire une petite statistique.

Ce serait très curieux ?

CRI-CRI

Association des Amis de la Danse

Déclarée conformément à la loi de 1901,

Siège social : 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (2^e).

MISE AU POINT

Pour ceux qui ignorent encore les buts que poursuit l'« Association des Amis de la Danse », nous reproduisons, ci-dessous, un extrait des statuts de cette Association :

EXTRAIT DES STATUTS :

Article 2. — Elle a pour but d'unir tous ses membres dans un sentiment profond de cordiale solidarité, de défense de leurs intérêts moraux et matériels, d'entraide amicale, de mutualité, de coopération, etc.

Et notamment :

1^o Etude des moyens propres à combattre le jugement erroné de ceux qui prétendent que la danse est stupide et indécente et qui comparent les cours ou salles de danse (sans aucune exception) à des maisons de mœurs légères, dangereuses à fréquenter.

2^o S'attacher à faire de la danse, un sport élégant et de famille, au-dessus de toutes critiques, en la maintenant dans une note d'harmonie et d'élégance, et en veillant à ce que les dancings et cours restent d'une correction absolue.

3^o Etudier les améliorations à apporter aux danses actuelles.

4^o Etudier chaque nouvelle danse avant de la lancer afin de l'approprier aux mœurs françaises.

5^o Etudier les améliorations à apporter à la situation des travailleurs de la danse, cette étude devant être faite en collaboration.

L'« Association des Amis de la Danse », on ne saurait trop le répéter, n'est pas une Société dansante. Elle a été fondée dans le but de grouper toutes les Sociétés existantes ou à venir, en même temps que les professeurs ou directeurs d'établissements de danse ainsi que les amateurs isolés, en un mot tous ceux qui s'intéressent à cet art sous quelque forme que ce soit.

Ce groupement est constitué non pas pour rénover la danse, elle n'en a nul besoin ; non plus pour lancer des danses nouvelles, elle laisse ce soin aux professeurs ; ni pour s'immiscer dans la direction des établissements de danse ou y faire la police, ceci est l'affaire des propriétaires ou directeurs de ces établissements ; mais bien pour défendre les intérêts de tous sans distinction.

Les syndicats se sont groupés en confédération, les sociétés des anciens combattants ont suivi leur exemple, et tous ont reconnu l'utilité de s'unir ; pourquoi donc les sociétés dansantes, les unions et syndicats de professeurs et de directeurs ne se grouperaient-ils pas avec les professionnels et amateurs de la danse dans le but de défendre en même temps que leurs intérêts personnels ceux de la danse elle-même ?

Cette mise au point s'imposait et nous espérons que tous les amis de la danse sans exception s'empresseront, après avoir pris connaissance des statuts, d'adhérer à l'Association des « Amis de la Danse » qui, seule, pourra défendre efficacement leurs intérêts.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

N. D. L. R. — *Paris-Danse* tout en restant le journal impartial de toutes les associations, sociétés, syndicats ou unions, profite de cette occasion pour engager ses lecteurs ou lectrices à adhérer à l'« Association des Amis de la Danse » qui a bien voulu accepter le patronage du Championnat de Danse de Paris Amateurs qu'il vient d'organiser. Néanmoins, il tient à faire remarquer qu'il ouvre ses colonnes à tous et qu'il fera campagne pour toute société ou association similaire ayant pour but de propager et faire aimer la Danse.

La Danse délassé des fatigues et des ennuis de la journée

D'un Dancing à l'Autre

PALACE RICHELIEU

Le « Palace Richelieu Dancing » est situé au 104, de la rue de Richelieu, tout près des grands boulevards ; il est donc facile de m'y rendre même avec la crise des taxis, l'autobus me dépose, en effet, à la porte même de l'établissement.



M. et Mme Goniât's, professeurs

L'entrée est très aristocratique. Un grand escalier recouvert de tapis, conduit à un vaste hall où l'on peut se reposer sur de moelleux fauteuils ou canapés. On pénètre ensuite dans les salons, car, ici, c'est une suite de salons (quatre) communiquant entre eux. Les danseurs évoluent en passant d'un salon à l'autre. Tout autour des pistes sont installées de petites tables d'où l'on peut admirer, très à l'aise, les couples qui dansent. Le décor de l'ensemble est du meilleur goût ; l'orchestre exécute avec brio les morceaux en vogue. Le public est des plus select. Les danses sont exécutées de façon correcte.

Dans la salle, des parents devisent pendant que leurs enfants se donnent à leur sport favori.

J'ai le plaisir d'assister à un intermède.

Pendant que les danseurs se reposent, Mme et M. Goniât's, professeurs et directeurs du bal, exécutent une de leurs créations, la *Chaloupée*. Ils sont vraiment admirables et les bravos de la salle sont mérités.

Je tiens à être présenté à la jolie artiste, ainsi qu'à son partenaire qui veulent bien me permettre une petite question.

— La danse ? C'est pour nous le sport le plus sain, l'art le plus élégant. La danse exécutée par des gens bien élevés ne peut pas être immorale. Voyez plutôt.

Je vois, en effet, des couples exécutant un boston (le boston Richelieu, une de leurs créations) et je constate avec plaisir qu'il n'y a pas de spectacle plus élégant et plus correct.

Je prends congé bien à regret, de mes charmants interlocuteurs, et comme il se fait tard, je hèle un taxi, pour aller rendre visite à un autre dancing.

APOLLO

Me voici arrivé après bien des difficultés (les rues de Paris ne sont pas toujours libres malgré les efforts de notre préfet de police), à l'Apollo, 20, rue de Clichy.

Le régisseur, très obligeamment, me conduit dans le dancing.

Je suis un peu stupéfait par la majesté du lieu et je cherche en vain à y reconnaître le théâtre de l'Apollo.

Une vaste piste carrée avec un parquet excellent, entourée de loges toutes occupées par un public élégant ; devant les loges de petites tables où il ne se trouve pas la plus petite place libre : dans le hall et le promenoir, ceux qui ne dansent pas, ou qui se reposent, font une causerie en se promenant.

Deux excellents orchestres alternent, et sur la piste évoluent les meilleurs danseurs. On croirait que l'on a procédé à un choix. Les séances du

Championnat promettent d'être intéressantes dans une salle aussi vaste et avec de si excellents danseurs.

Mais le bal touche à sa fin et je me dispose à partir quand le gérant me propose aimablement d'assister à la transformation de la salle.

A mon grand étonnement, je vois la piste se changer en un parterre, comme par enchantement. Le parquet, où tout à l'heure les couples tourbillonnaient, s'est retourné sur lui-même et a fait place à des rangées de fauteuils d'où l'on peut admirer le meilleur des spectacles. En quatorze minutes, l'élégant dancing est devenu un coquet théâtre, le tout s'est fait le plus aisément et l'on ne se douterait pas que ce parquet qui se retourne si facilement, pèse environ 100 tonnes.

La rentrée pour la soirée commence à se faire et en quittant ce palais magique je me dis : « Eh bien, voilà une maison où l'on ne chôme pas. A sept heures on finit de danser, à sept heures et demie on peut prendre sa place pour voir la plus jolie des opérettes de la saison. » **IMPARTIAL.**

UN OUBLI A RÉPARER

Les petites dactylos n'ont pas élu de reine
PARIS-DANSE

les invite à prendre part à son concours

Avec un certain nombre de nos grands confrères quotidiens, nous avons exprimé le désir de voir un groupement de nos si gentilles dactylos, se réunir en vue de procéder à l'élection d'une reine qui, elle aussi, aurait pu briguer la couronne suprême.

Le temps, cette année, a été très court pour arriver à réaliser et mettre à exécution les nombreux projets qui, nous le savons, étaient à l'étude au Comité des Fêtes de Paris.

Une quinzaine de jours à peine maintenant, nous séparant de la grande journée de la Mi-Carême et c'est avec une activité fébrile que l'on travaille avenue Victoria à l'établissement d'un programme qu'on veut particulièrement intéressant.

Les petites « dactylos » hélas ! ne pourront, dans ces conditions, et aux regrets de tous, prendre leur part des acclamations qui vont saluer toutes nos gentilles souveraines d'un jour.

L'une d'elles, au nom de ses camarades a envoyé à *Paris-Danse* une fort aimable lettre que nous nous faisons un devoir d'accueillir et de publier ci-dessous :

Monsieur le Directeur,

Il y a une grosse injustice à réparer.

Voulez-vous nous aider par la voie de *Paris-Danse* que beaucoup de nous lisent avec intérêt ?

En vue de la Mi-Carême, on nomme des Reines de couture, de sport, etc... et on ne songe pas à nous les petites dactylos, à nous dont on a tant besoin, à nous qui, dans un petit coin de bureau, rendons tant de services.

Pourquoi ne pas élire aussi une Reine de la Dactylographie ?

Allons, M. le Directeur, un bon mouvement, prêtez-nous un petit coin de colonne et demandez pourquoi on nous oublie. Vous verrez comme nous vous serons reconnaissantes de votre gentillesse, si vous savez et voulez plaider notre cause.

Etc., etc...

Nous sommes tout à fait de l'avis de notre très charmante correspondante et nous estimons que les dactylos ont droit, elles aussi, à une reine.

Mais il est trop tard.

Paris-Danse tient à prouver aux dactylos toute sa bonne volonté et à leur témoigner des preuves de sa bienveillance.

Et voici comment :

Les dactylographes parisiennes sont certainement des ferventes de la danse : *Paris-Danse* les engage à prendre part à son concours de la *Plus belle danseuse de Paris* et créera un prix spécial à leur intention.

Ainsi sera réparé provisoirement un très regrettable oubli.

Et l'an prochain, *Paris-Danse* promet aux petites dactylos de se faire l'interprète auprès des Comités des Fêtes de leurs justes désirs.

Elles éliront une « reine » et nous ferons des vœux ardents pour que cette nouvelle souveraine enlève haut la main le sceptre suprême.

En attendant, chères petites lectrices amies, envoyez-nous vos photographies et inscrivez-vous en hâte pour le Concours de Danse dont nous vous ferons parvenir le règlement sur votre demande.

PARIS-DANSE.

La Femme et les Chiffons

Les accessoires de toilette. — Les sacs à main.
Les nouvelles ceintures.

Veuillez-vous, mes chères lectrices, que nous parlions un peu « accessoires » de toilette ?

Les « accessoires » sont ces mille riens qui coûtent aujourd'hui presque aussi cher que la toilette elle-même ! Les bottines, les bas qui accompagnent la tenue de ville, les gants qu'ils soient « crispin », courts ou longs, le parapluie et le sac à main sont des objets classés « utiles », voire même indispensables, et qui de nous n'a pas hésité à les acquérir en présence de leurs prix sans cesse grandissants.

Les sacs à main méritent à eux seuls tout un chapitre ! J'en ai vu de délicieux ; qu'ils soient en cachemire, en cuir souple, en chamois, en perles ou en soie brodée, montés sur écaillé, ivoire, corne, ébène ou sur bois sculpté et peint, ils atteignent un prix élevé. Le luxe réside dans le fermoir et il faut avouer que les dernières créations sont très séduisantes.

La femme pratique, qui, malgré la modicité de son budget, s'ingénie à être élégante, — et ceci est à l'honneur de nos gracieuses Parisiennes, — achètera tissu et fermoir et confectionnera le sac elle-même.

Plus facile : vous prenez 0 m. 60 de tissu que vous pliez dans le sens de la largeur, vous coupez en biais les deux coins ainsi obtenus, vous froncez tout autour et vous le montez ensuite en réparant bien vos fronces.

Ayez bien soin de préparer votre doublure sur le même modèle que vous fixerez au tissu avant de monter votre sac.

Je conseille à mes aimables lectrices le fermoir en ivoire, qui s'harmonise si joliment avec les tissus modernes.

Pour les courses du matin, nous préférons le sac en cuir si pratique ou le « porte-trésor ».

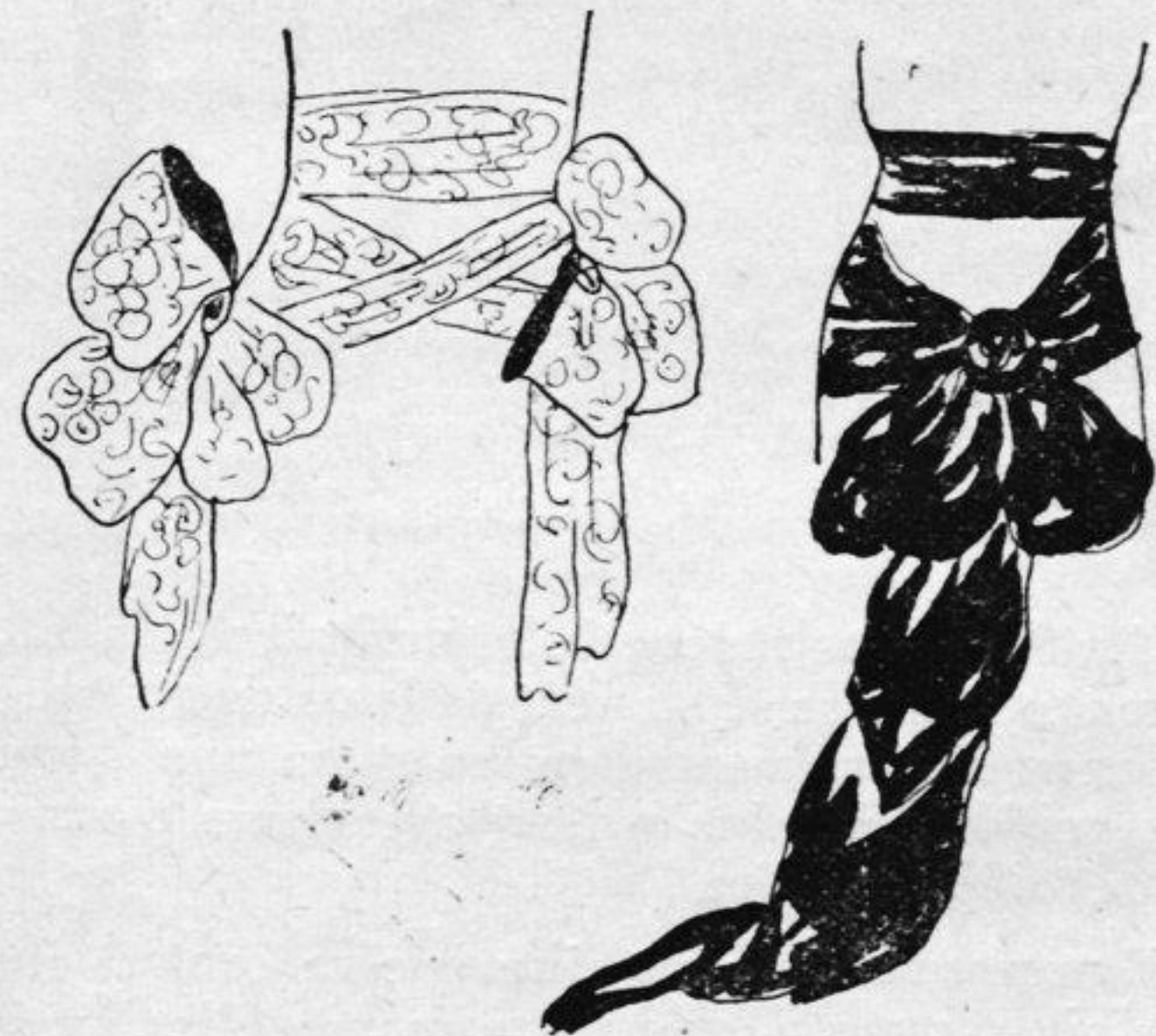
Le bas de soie est indispensable pour le soir, — il est seul admis avec la toilette décolletée. — Mais beaucoup de femmes élégantes, reculant devant les prix exorbitants qu'atteint aujourd'hui la luxueuse gaine qui recouvre nos jambes, ont adopté le bas de nil pour la bottine, beaucoup plus solide à la marche.

Si beaucoup d'entre nos Parisiennes frileuses ont eu la bonne fortune d'aller retrouver le soleil sur la Côte d'Azur, et si nous-mêmes avons eu la joie de respirer pendant quelques jours un air printanier, il ne faut pas oublier que Mars est à la porte avec son antipathique état-major : vent, pluie et giboulées, et tout leur cortège de rhumes, gripes et bronchites.

Amies lectrices, rappelez-vous le vieil adage : Les dernières créations printanières révèlent dans les robes une transformation : la taille reprend sa place. Aussi fait-on de larges ceintures en ruban du plus original effet.

Une écharpe nouvelle rajeunira et modernisera la petite robe délaissée.

Elles sont d'ailleurs fort jolies ces écharpes aux tons fondus ou éclatants, variés à l'infini. Les croquis vous montrent deux façons nouvelles de draper la ceinture à la mode.



FARANDOLE.

"Plus que Reine"

C'est à M^{lle} Lucile BATAILLE que la couronne suprême a été décernée

La grande salle des fêtes de la mairie du 10^e arrondissement était, samedi soir, toute resplendissante de lumière.

Une foule considérable l'emplissait, et tandis que les invités du Comité des Fêtes de Paris arrivaient pour assister à l'élection de la Reine des Reines, la musique jouait ses airs les plus entraînants.

La Madelon de la Victoire était acclamée une fois de plus.

Voici les Reines...

En un gracieux essaim arrivaient, un peu avant 9 heures, les reines, tout emmitoufflées d'élégants atours, suivies de la cohorte des demoiselles d'honneur.

La ravissante phalange était accueillie en haut de l'escalier d'honneur par des membres du Comité des Fêtes de Paris, qui, après les avoir saluées, conduisaient les jeunes filles dans un salon spécialement réservé à leurs délicates royautés.

L'heure était grave, en effet, qui dans quelques minutes allait sonner et faire de l'une d'elles la Reine des Reines de 1920.

Il était donc important que les candidates fussent soustraites au regard de l'imposant collège électoral appelé à choisir la plus belle entre les belles.



Mlle Marcelle Guillot, Reine des Reines de 1914

Au fur et à mesure qu'elles arrivaient, les différentes reines se séparaient de leurs demoiselles d'honneur et allaient dans un salon mis à leur disposition, prendre contact avec leurs concurrentes déjà arrivées.

Empressons-nous de dire que ce contact fut parfait, comme il sied entre jeunes filles aussi charmantes que bien élevées.



1. Mlle Lucile Bataille, Reine des Reines. 2. Mlle Jeanne Sabathé, reine de la « Mascotte ». 3. Mlle Jane Israël, reine du « Sporting-Dance ». 4. Mlle Jeanne Gourdon, reine de l'« Eclat de Rire ». 5. Mlle Georgette Bruleaux, reine des Etudiants. 6. Mlle Louise Lavini, reine de l'Alimentation. 7. Mlle Suzanne Canchon, reine de la Mode. 8. Mlle Gabrielle Lyon, reine de la « Jeunesse Parisienne ». 9. Mlle Marguerite Patayret, reine de la Couture. 10. M. Oudin, président du Conseil Municipal. 11. M. Dausset, président du Conseil Général.

Il fut alors procédé à leur appel : toutes étaient présentes, sauf Mlle Wurtz, reine des Sports, retenue à Monaco par un concours, et la Reine des Etudiants, qui ne prenait pas part à l'élection.

Huit reines, donc, allaient affronter la dernière et suprême élection.

Rappelons leurs noms et le nom de leurs groupements :

Alimentation : Mlle Louise Lavini.
Art lyrique et danse : Mlles Jeanne Sabathé, Jeanne Gourdon, Jeanne Israël, Gabrielle Lyon.
Commerce : Mlle Lucile Bataille.
Couture : Mlle Marguerite Patayret.
Modes : Mlle Suzanne Canchon.
Sports : Mlle Suzanne Wurtz.

L'Elue

L'inlassable président du Comité des Fêtes, M. Louis Seguin, en termes tout à fait heureux, annonce au public que l'heure est venue de procéder à l'élection.

M. Adrien Oudin, président du Conseil Municipal, et M. Louis Dausset, sénateur, président du Conseil Général, prennent place sur l'estrade.

Ils s'installent à la table de la présidence, ayant au milieu d'eux la « Reine des Reines » de 1914, Mlle Marcelle Guillot, plus en beauté que jamais.

La jolie souveraine porte en sautoir l'écharpe aux couleurs de la Ville de Paris, timbrée des armes de la Cité, brodées en or.

C'est avec une bonne grâce charmante et avec un visage le plus aimablement souriant qu'elle préside à l'élection qui va lui donner une « remplaçante ».

Des députés, parmi lesquels le colonel Fabry, déposent dans des corbeilles leur bulletin de vote.

Voici des conseillers municipaux : MM. Emile Massard, Maurice Quentin, Alpy, Laurent, Albert Bérard, Fiant, René Fiquet, Léon Riotor, César Caire, Michel Misoffe, etc.

Voici les représentants du gouverneur militaire de Paris, du préfet de la Seine, du préfet de Police.

Voici les membres du Comité : MM. Leys, André, Joseph Paquin, A. de Fouquières, Guyon, Le-coq, Joe Bridge et tous les journalistes présents.

Les candidates, debout, portent sur des houlettes étoilées d'or, enrubannées, des numéros tirés au hasard.

Emues, inquiètes, elles sourient au collège électoral.

Le premier tour de scrutin ne donne pas de résultat : Mlle Lucile Bataille obtient 34 voix sur 84 votants, tandis que Mlle Jeanne Sabathé en réunit 19.

Un second tour s'impose, qui sera définitif.

Mlle Lucile Bataille, cette fois, se voit attribuer 56 suffrages contre 20 à Mlle Sabathé.

La lutte de beauté est achevée.

Mlle Lucile Bataille, reine de la « France Hôtelière », est, par la voix de M. A. Oudin, président du Conseil Municipal de Paris, proclamée Reine des Reines pour 1920.

Et le distingué président lui adresse les compliments d'usage :

— *Ce n'est pas à la naissance, dit-il à la jeune souveraine, comme les reines dont parle l'Histoire, que vous devez votre couronne. C'est uniquement à votre charme, à votre grâce, à votre beauté. Vous avez été choisie parmi de ra-*



Mlle Lucile Bataille, Reine des Reines pour 1920

visantes candidates; dans un bouquet de roses merveilleuses, vous êtes la rose la plus belle.

Puis il lui remet l'écharpe traditionnelle rouge et bleue et, usant du privilège présidentiel, lui donne le « baiser municipal ».

M. Dausset, gagné par l'exemple, en fait autant!

La jeune reine reçut également les félicita-

tions de Mlle Marcelle Guillot, qui, en 1914, avait connu les mêmes honneurs, et qui, elle aussi, lui donne, au milieu des acclamations, une chaleureuse accolade.

Je suis heureuse

La reine, alors, fut conduite dans un salon de réception spécialement aménagé en buffet.

On ne dansa pas devant ce copieux buffet, tout garni de bouteilles de champagne aux casques dorés, et de délicieux gâteaux que M. Raux, préfet des sévères restrictions, eût croqués à belles dents s'il eût été là.

La Reine des Reines, les reines reçurent des fleurs, des compliments et durent se livrer aux exigences de la photographie.

Eclairs de magnésium, petits cris, bouchons de champagne sautant, odeur de la poudre...

Décidément, il fallait bien que Mlle Lucile Bataille fût élue Reine de la Paix !

Paris-Danse vous félicite, ô Majesté ! Daignerez-vous, pour nos lecteurs, nous donner quelques mots d'impression personnelle ?

— Je suis heureuse, très heureuse de ce succès auquel je ne m'attendais pas ; toutes mes camarades de combat sont si jolies, elles aussi...

« Je vais m'efforcer maintenant d'être à hauteur de ma nouvelle et éphémère situation, et je désire que mon sourire à Paris, au jour prochain de la Mi-Carême, soit aussi gracieux et aussi doux que celui qu'adressa à notre chère grande ville, celle qui, en 1914, me précéda dans la dignité royale, la si aimable et si jolie Reine des Reines, Mlle Marcelle Guillot. »

Mais il fallait rendre à la jeune Majesté toute sa liberté, car le flot des « officiels », cette fois, venait l'accaparer.

Ce n'est plus à son groupement qu'appartient maintenant Mlle Lucile Bataille, c'est au Comité des Fêtes de Paris.

Les charges de pouvoir vont commencer à peser sur ses épaules, et le protocole impitoyable en fait sa prisonnière.

Paris-Danse vous souhaite, ô Reine des Reines, de beaux voyages et nombreux présents...

Préparatifs pour le Cortège

Au 23 de l'avenue Victoria, le Comité des Fêtes est en pleine fièvre d'organisation, et le programme des fêtes se précise petit à petit.

Il n'est pas encore tout à fait au point, parce que comme il arrive toujours aux « reprises », après une longue interruption, les difficultés d'exécution surgissent aussi nombreuses qu'imprévues.

Les camions sont rares et les constructeurs des chars ont téléphoné, affolés, au comité des fêtes, annonçant qu'ils ne parvenaient pas à trouver les camions qui leur sont nécessaires, pour édifier les conceptions originales et artistiques des auteurs des maquettes. Les membres du comité se sont mis en campagne, et, à la fin de la journée, les camions étaient trouvés. Mais cela n'a pas été sans peine ni sans sacrifices, car le prix de tout le matériel, ainsi que celui de la main-d'œuvre, a considérablement augmenté depuis la guerre.

Nous nous sommes rendus au siège du Comité des fêtes, où l'aimable M. Seguin a bien voulu nous donner quelques précisions sur le cortège.

« Nous sommes actuellement, nous dit-il, en

ment les mêmes qu'en 1914 ; le commerce riche aurait peut-être pu faire un effort.

« — Aurons-nous la surprise de quelques nouveautés ?

« — Oui, cette année nous innovons en faisant appel à des petits groupes ou à des individualités travesties auxquels nous donnerons des prix. Nous espérons ainsi faire défiler de belles voitures avec des travestis élégants. »

On ne peut guère compter que sur neuf ou dix chars proprement dits, en comptant ceux qui sont dus à l'initiative privée. Mais chacun de ces chars sera complété par une nombreuse figuration de cavaliers et de petits véhicules.

Il y aura le char de la Reine des Reines, où prendront place Mlle Bataille, entourée de ses demoiselles d'honneur, ainsi que les reines qui n'auront pas de char spécial.

Mlle Canchon, reine de la Mode, aura un char à elle, dont on dit merveille. Les étudiants préparent la reconstitution d'une scène

de Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo.

Les tours de la cathédrale occuperont le fond de la composition, tandis qu'on verra à l'avant un gibet, un pilori et de nombreux personnages du célèbre roman, dont les attitudes constitueront une suite de tableaux vivants évoquant les épisodes principaux.

De nombreuses musiques se feront entendre pendant le défilé. Quelques-unes seront à cheval, d'autres installées sur des plates-formes mobiles artistiquement décorées. Et le Comité compte enfin sur un grand nombre de petits groupements travestis occupant des voitures parées et enguirlandées, et même sur des masques individuels, à pied ou à cheval.

La préfecture de police doit établir de façon définitive l'itinéraire. Nous croyons savoir que le cortège, qui se formera au Panthéon, parcourra le quartier Latin et plusieurs artères de la rive gauche, avant de traverser le fleuve.

Les étudiants espèrent qu'il traversera la Cité, pour passer devant Notre-Dame, et on croit qu'il sera fait droit à ce désir de la jeunesse studieuse. De là, on gagnera l'Hôtel de Ville, où la Reine des Reines sera reçue, selon la tradition, par le Conseil Municipal ; puis se dirigera probablement par la rue Saint-Antoine vers les grands boulevards et la place de la République.

Les grands boulevards seront parcourus certainement dans toute leur longueur après quoi, par la rue Royale et le faubourg Saint-Honoré, le cortège se rendra à l'Elysée, où la reine recevra l'accolade et le don du président de la République. Puis il est probable que les Champs-Élysées seront parcourus pour aboutir au point de dislocation : le jardin des Tuileries... ou l'esplanade des Invalides !...

Tout cela n'est que probable. Ce qui est certain, c'est que l'itinéraire aura environ 15 kilomètres, ce qui permettra à la population parisienne tout entière d'acclamer joyeusement les petites souveraines éphémères qui personnifient sa grâce souriante et sa gaieté inépuisable dont la date du 17 mars marquera la reprise officielle.

F. DES VEES.



Le toast à la Reine des Reines

possession de toutes les maquettes de chars exécutées par les meilleurs artistes de l'humour ; il en est de très belles. Nous avons décidé d'écarter les projets qui seraient une critique par trop amère de la situation actuelle. La vie est chère, le charbon manque, le pain augmente... Chacun sait cela, mais en ce jour de mi-carême nous demandons de n'y plus penser.

« — Y aura-t-il beaucoup de chars dans le cortège ?



Mlle Suzanne Wurtz, reine des Sports

« — C'est là une grosse question pour nous, car tout a terriblement augmenté. Ainsi, un char de 2.000 francs jadis monte à 7.000 ; la location d'un cheval de trait est passée de 25 à 60 francs ; un trompette demande la somme de 30 francs au lieu de 9 francs d'avant-guerre ; des costumes et de tout il est de même. Il n'y a, hélas ! que nos subventions qui soient quasi-

Les EFFETS de la DANSE

Est-ce que ceux qui s'acharnent à critiquer la danse en connaissent les effets ?

Ont-ils pris le temps de faire une étude impartiale de la danse avant d'écrire leurs critiques ? Assurément, non.

Pour eux, et pour ceux qui ignorent la danse, nous allons tâcher d'en démontrer les effets.

Ils se divisent en trois sortes : effets moraux, effets physiques et effets éducatifs.

En un mot, la danse développe le moral, donne la santé, et perfectionne la distinction.

La danse influe énormément sur le moral. Elle rend gai et sociable, elle pique la coquetterie et habitude au monde, ce qui est très utile à la jeunesse. Ce sport dispose à l'aménité, à la jovialité, il adoucit les caractères acariâtres ; en effet, il est très rare de voir une difficulté de quelque sorte soulevée dans une réunion où l'on danse.

Il n'existe pas de délassement plus agréable et plus pratique : la campagne, les matinées, les théâtres, le cinéma, le café fatiguent et blasent à la longue. La danse, au contraire, occupe l'esprit et amuse. Elle est consacrée par la mode, elle change sans cesse, elle ne provoque aucune lassitude ni de l'esprit, ni du corps. On pourrait dire que la façon de danser est l'interprète des sensations morales, elle démontre les mouvements gais ou tristes du cœur.

On peut ajouter que la danse a une grande supériorité sur les autres sports. C'est qu'il n'est pas question pour elle ni de mode, ni d'époque. Quelle que soit la mode, quelle que soit l'époque, on a toujours dansé. Ceci parce que, elle seule, personnifie la beauté et l'amour.

Les effets physiques ne sont pas moins importants. La danse est, en effet, un excellent exercice qui stimule l'appétit, active la digestion et calme les nerfs.

Plus que tout autre amusement, elle délasse des préoccupations et des soucis de la journée en occupant et récréant l'esprit. Elle active la circulation de la respiration, développe les bronches, combat l'anémie et donne des couleurs.

Elle corrige les mauvaises habitudes, apprend à se tenir droit et améliore la marche ; elle combat l'obésité, rend souple et vigoureux, prévient les douleurs et donne l'agilité ; enfin, elle assure un sommeil calme et reposant.

Dans certains pays on a reconnu la danse comme un des meilleurs exercices et elle y est enseignée dans toutes les écoles.

D'après une curieuse statistique, l'âge moyen de la mort des professeurs de danse est de 85 ans et M. Giraudet nous dit que son grand-père, mort à 104 ans et 3 jours, jouissait, à cet âge, de toutes ses facultés et dansait encore volontiers une polka ou un menuet.

Quant aux effets éducatifs, ils ont, eux aussi, une grande valeur. La danse donne de l'élégance au geste, de la grâce à la tournure. On dit que Gambetta perfectionnait ses gestes en étudiant la danse. Elle habitude au monde, apprend à se présenter en société et à y faire bonne figure. La danse est la principale des causes qui ont servi à rapprocher les deux sexes et, par conséquent, a, le plus efficacement, conduit les hommes à adoucir la rudesse de leurs manières.

Pour terminer, un petit conseil aux dames :

Ne dites jamais, Mesdames, lorsqu'on vous invite, que vous n'êtes plus jeunes, n'hésitez pas, et quel que soit votre âge, dansez, car ces idées préconçues, qui vous font éviter les fatigues par appréhension de la vieillesse, en sont les agents les plus actifs. Pour ne pas vieillir, il faut surtout ne pas se laisser aller, garder des habitudes actives, ne renoncer à aucune des besognes que l'on est accoutumé d'accomplir. Ne vous regardez pas trop dans le miroir, vivez énergiquement et continuez à danser.

Pierre de NAVES.

Chez les Professeurs

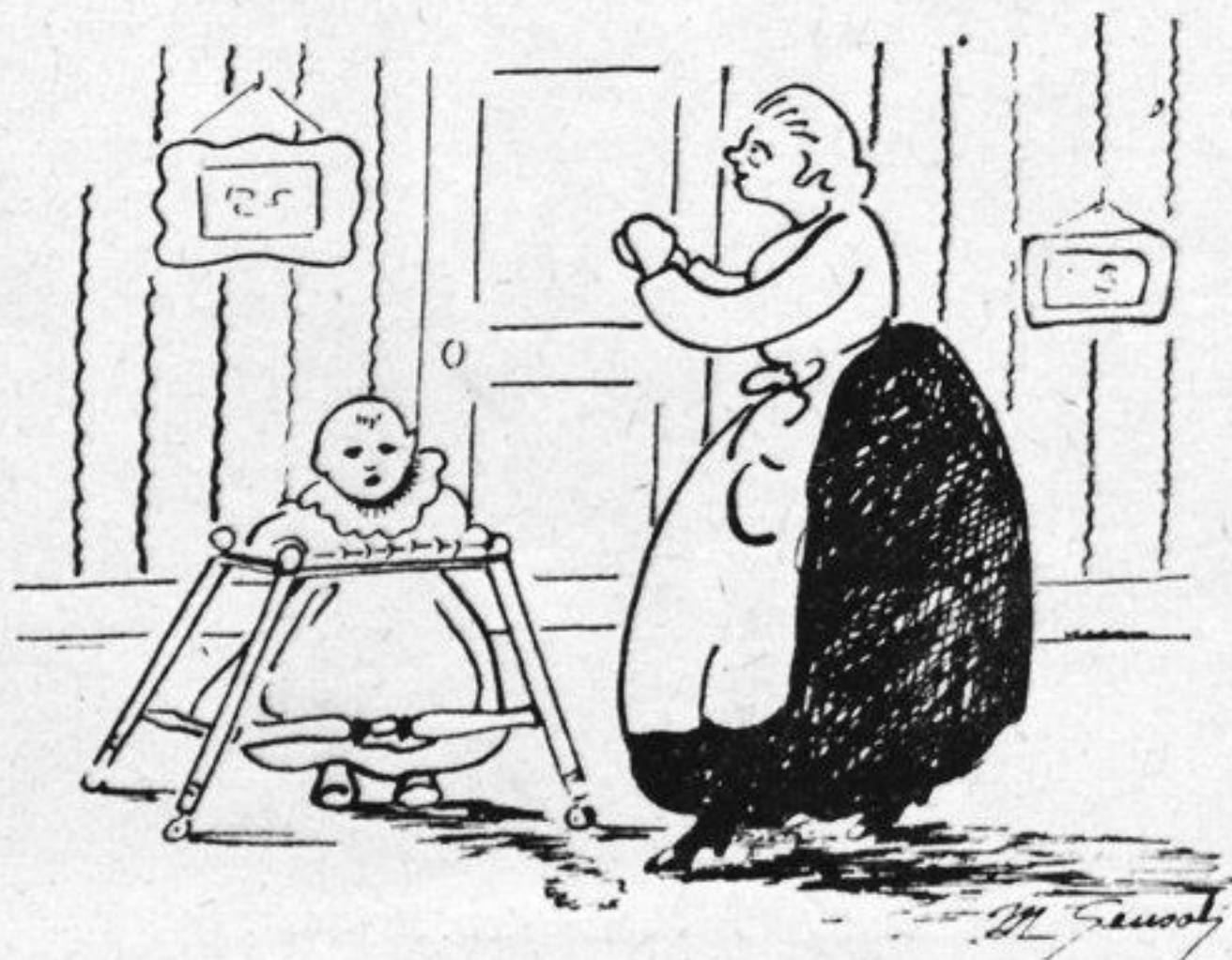
M. et Mme Harry Jack, professeurs de danse, donnaient, le lundi 16 février dernier, salle des Ingénieurs Civils, 15, rue Blanche, une soirée costumée.

Une nombreuse affluence des plus selectes, s'y était donnée rendez-vous. Les costumes étaient variés et du meilleur goût. Un très bon orchestre faisait entendre les morceaux en vogue.

M. et Mme Harry Jack exécutèrent, en intermède, une « Valse boston hésitation (leur dernière création) qui eut un grand succès.

Nous adressons nos félicitations aux organisateurs qui, en dehors de leurs galas, donnent, tous les lundis, à la Salle des Ingénieurs Civils, des soirées très suivies par les familles soucieuses de faire passer une agréable soirée à leurs enfants.

Les Dessins Humoristiques de "PARIS-DANSE"



— Dada, Dada...

— Ciel ! s'il était « Dadaïste » !

LES ARTS

AU MUSEE DU LOUVRE

M. d'Estournelles de Constant, l'actif et dévoué directeur du Musée du Louvre, poursuivant les transformations de notre musée national, vient de faire installer à la salle Las-Cases, en attendant son aménagement, une exposition de douze merveilleuses tapisseries flamandes représentant les chasses de Maximilien.

Elles ont été exécutées par un tapissier émérite du nom de François Genbels, d'après les cartons de Bernard Van Orley, le peintre flamand.

Les sujets en sont variés, mais représentent tous des scènes de chasse.

D'une belle composition, d'une ordonnance claire, d'un mouvement étonnant, ces tapisseries feront l'admiration de tous les amateurs de beauté et d'art.

MARYSE.

Tous ceux qui aiment la Danse sous quelle que forme que ce soit (comme art, sport ou distraction) ou qui vivent de la Danse doivent s'abonner à PARIS-DANSE.

BULLETIN D'ABONNEMENT⁽¹⁾

Je soussigné (nom et prénoms) _____
demeurant à _____
déclare souscrire un Abonnement de _____
à partir du _____ au Journal
hebdomadaire **PARIS-DANSE**.
Ci-joint (chèque ou mandat) la somme de _____
montant de mon abonnement.

Paris, le _____

Signature : _____

(1) Prix de l'Abonnement

France ou Colonies..... Un an... 12 francs.
Etranger..... Un an... 16 francs.

Faites des abonnés parmi vos amis

LES THÉÂTRES

OPERA

Jeudi à 16 h. 3/4, à l'école de chant théâtral de M. Isnardon, 112, boulevard Malesherbes, sous la présidence de M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, conférence de M. Louis Laloy, secrétaire général de l'Opéra, sur l'ancien opéra français (Lulli, Rameau, Gluck). Auditions par Mlles Jane Cros, Jane Laval, M. Cerdan, de l'Opéra, élèves de M. Isnardon, et les élèves de l'école,

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

C'est la faute aux lions, ainsi parlait Cludman, se croyant renseigné. La vérité est que c'est la faute de tout : des décors grandioses du cirque, des 500 costumes, des 250 figurants, des 300 accessoires, des danses vertigineuses, des défilés imposants, des masses chorales, des illuminations d'un ensemble magnifique qui, jour et nuit, sollicite un effort surhumain. Voilà pourquoi *Quo Vadis* ne passe que vendredi au théâtre des Champs-Élysées.

THEATRE FEMINA

Ce soir à 8 h. 30, première représentation de *Mademoiselle ma mère*, comédie nouvelle en 3 actes, de Louis Verneuil, avec Galipaux, André Lefaur, Gaby Morlay, Alerme, Denise Grey et Louise Verneuil.

OLYMPIA

M. Paul Franck, directeur de l'Olympia, remet à la scène : « *Chand d'Habits* », ce petit chef-d'œuvre dû à l'ingénieuse collaboration de Théophile Gautier et de Catulle Mendès. Nulle part, le talent du mime Séverin ne sut mieux se faire admirer. C'est la vie même qui, privée de la parole, s'exprime dans la détresse et dans l'horreur. Admirablement secondé par le saisissant fantôme du mime Farina et par la gracieuse allégresse de Miss Cynthia Good, « *Chand d'Habits* » connaîtra des soirs d'enthousiasme.

G. D.

- Chez les Sociétés -

« La Mascotte », président, M. Rochard, 17, boulevard de Belleville, donnera le dimanche 14 mars 1920, de 20 h. 30 à minuit, dans les deux Salles des Fêtes du *Petit Journal*, 21, rue Cadet, un grand bal paré et travesti, sous le patronage de M. Séguin et du Comité des Fêtes de Paris.

Ouverture des portes à 20 heures précises.

A 21 heures, réception de la Reine des Reines et des Reines de Paris.

Deux brillants orchestres : 1° Orchestre dirigé par M. Camille Méricard, membre de l'Association des Jurés Orphéoniques ; 2° Orchestre de M. L. Deliance.

La Danse est indispensable pour être accompli

When The Boys From Dixie Eat The Melon On The Rhine

Music by
Ernest BREUER

Orchestrated by
William STERLING

Fox-Trot

PIANO CONDUCTEUR

Marcia

Copyright MCMXIX by Maurice Richmond New York.
Publié par arrangement avec Maurice Richmond Music Co.
L. MAILLOCHON, Editeur, 51, Place de la Madeleine, Paris.

PARIS-DANSE

7

Tous droits d'exécution publique, de reproduction
et d'arrangements, réservés pour tous pays

W. S. 256

Imp. Maquet, Nicolas, Paris.

Les Etablissements où l'on danse

APOLLO, 20, rue de Clichy (9^e).
 BAL TABARIN, 36, rue Victor-Massé (9^e).
 BEETHOVEN DANCING, 9, avenue Montespan (16^e).
 CADET ROUSSEL, 17, rue Caumartin (9^e).
 COLISEUM, 65, rue Rochechouart (9^e).
 CLARIDGE HOTEL, avenue des Champs-Élysées.
 FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer (9^e).
 LUNA-PARCK, rond-point de la Porte Maillot.
 MAC-MAHON, avenue Mac-Mahon (17^e).
 MAGIC-CITY, 168, rue de l'Université (7^e).
 MOULIN DE LA CHANSON, 43, boul. de Clichy (9^e).
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic (18^e).
 MGGADOR, 25, rue de Mogador (9^e).
 MARIGNY, avenue des Champs-Élysées (8^e).
 MICHIN DANCING, 52, rue Saint-Didier (16^e).
 NOUVEAU-CIRQUE, 217, rue Saint-Honoré (1^{er}).
 OLYMPIA, 8, rue Caumartin (9^e).
 PALAIS DE GLACE, Champs-Élysées (8^e).
 PALAIS POMPEIEN, 47, boulevard Raspail (7^e).
 PETITE ABBAYE, 6, rue de Puteaux (17^e).
 RICHELIEU-PALACE, 104, rue Richelieu (2^e).
 SAVOY DANCING, 25, rue Caumartin (2^e).
 SHEHERAZADE, 16, faubourg Montmartre (9^e).
 SALLE WAGRAM, avenue Wagram, 39 bis (17^e).
 THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 13, avenue Montaigne (8^e).
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche (9^e).
 WASHINGTON PALACE, 14, rue Magellan (8^e).
 POUSSIN BLEU, 4, rue Daunou (2^e).
 RESTAURANT LANGER, Champs-Élysées (8^e).
 AU RALLYE, LES 40, 4, rue Caumartin (9^e).
 CAFE AMERICAIN, 4, boulevard des Capucines (9^e).
 THES DU GRAND VATEL, 275, rue St-Honoré (8^e).
 LE COLYSEE, avenue des Champs-Élysées (8^e).
 MADEIRIN'S, 26, rue Boissy-d'Anglas (8^e).
 TIPPERARY, rue de Sèze (9^e).
 ABBAYE DE THELEME, place Pigalle (9^e).
 LE TAMBOURIN, 125, rue Montmartre (2^e).
 GRAND CAFE RESTAURANT DE VERSAILLES, 3, place de Rennes.
 LE CAPITOL, 78, rue Notre-Dame-de-Lorette (9^e).
 CABARET ROYAL, 42, boulevard de Clichy (18^e).
 LA FERIA, 16 bis, rue Fontaine (9^e).
 LE GRELOT, place Pigalle (9^e).
 NELLY'S BAR, 22, rue Fontaine (9^e).
 L'IMPERIAL, rue Pigalle (9^e).
 PAGES, 26, rue Fontaine (9^e).
 LE SAVOY, 73, rue Pigalle (9^e).
 LA PERLE, rue Pigalle (9^e).
 LAJEUNIE, rue Victor-Massé (9^e).
 LILY'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 CAMIL'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 LE ROYAL, 62, rue Pigalle (9^e).
 LE MONICO, 66, rue Pigalle (9^e).
 PIGALL'S BAR, 77, rue Pigalle (9^e).
 LE RAT MORT, 7, place Pigalle (9^e).
 GIPSY'S BAR, 20, rue Gijas (5^e).
 LES 42'ARTS, 62, boulevard de Clichy (18^e).
 CINA, 50 ter, rue Pierre-Charon (8^e).

Tous les GROS SUCCÈS de Danse se trouvent chez l'Éditeur

L. MAILLOCHON

PARIS — 31, Place de la Madeleine — PARIS
Demandez :

EL CAPEO, nouveau Paso doble flamènes.
 MELANCHOLY DREAM, Valse hésitation.

TOI ET MOI, Valse hésitation.
 LETANGO DU RÊVE.
 MI NOCHE TRISTE, Tango.
 EL RELICARIO.
 LE PÉLICAN.
 TULIP TIME.
 Etc., etc.

CORSETS sur MESURE

Spécialité de Ceintures
 pour la Danse et les Sports

Germaine

210, bis, rue de la Convention (Paris-15)
 Nord-Sud : Convention

PRIX SPÉCIAUX
 pour
 les lecteurs
 de
 Paris-Danse
 Découper ce Bon

LES SOCIÉTÉS DANSANTES

La Valseuse, 35, rue Louis-Blanc (16^e).
 Les Danseurs Parisiens, 16, rue Beaurepaire (10^e).
 La Mascotte, 17, boulevard de Belleville (19^e).
 Sporting-Dance, Café de la Gaîté, 1, rue Papin (3^e).
 L'Unisson, Café Russe, 36, boulevard du Temple (3^e).
 L'Oriental, 31, rue Ramey (18^e).
 Notre Famille, 32, rue Greneta (2^e).
 Union de la Jeunesse, 18, rue Grammont (2^e).
 Eclat de Rire, 121, boulevard Sébastopol (2^e).

Petite Correspondance

(5 francs la ligne ou sa hauteur)

Paris-Danse se fera un plaisir de répondre à toute demande de renseignements concernant la danse. Il se réserve le droit de modifier ou de refuser tout texte ayant un caractère équivoque.

Mlle M. J. — Il n'existe pas de livre donnant la théorie des danses nouvelles, mais bien des théories avec musique, que vous pourrez vous procurer chez l'éditeur Maillochon, 31, place de la Madeleine (8^e).

Petite danseuse. — Si vous tenez à avoir de bonnes leçons et à apprendre rapidement les danses nouvelles, nous vous conseillons de vous adresser à M. Mesnard, 94, boulevard Voltaire (11^e).

Un percent de la danse. — Si de jeunes danseuses nous demandent un partenaire, nous vous le ferons savoir aussitôt.

Jeune fille sérieuse. — Pour passer une agréable soirée, vous pourrez aller au Palace Richelieu, 104, rue de Richelieu (1^{er}).

PETITES ANNONCES

(4 francs la ligne ou sa hauteur).

PARIS-DANSE se réserve le droit de modifier ou de refuser tout texte ayant un caractère équivoque.

Jeune homme, ex-poilu, serait heureux de rencontrer jolie et jeune danseuse pour sortie. Ecrire : M. P. Paris-Danse.

Monsieur, 30 ans, cherche correspondante gaie, jeune et jolie. Ecrire : T. Z. Paris-Danse.

Monsieur du meilleur monde, désire partenaire blonde, libre après-midi. Ecrire en donnant âge ou photo à : Marcel M. Paris-Danse.

Est-il encore possible de trouver jeune et gentille marraine pour combattre cafard ? Si oui, écrivez à : R. P. Paris-Danse.

Marraine est demandée par ex-poilu, désireux de correspondre et faire sortie. Ecrire à : J. K. Paris-Danse.

Agents publicité très bien rétribués. Pressé. Ecrire à : M. Nanes, Paris-Danse.

PARIS-DANSE est le Journal de tous ceux qui aiment, pratiquent ou vivent de la Danse.

GUIDE DES PROFESSEURS

ALEXANDRINE (Mme Vve), rue Henri-Monnier, 21 (9^e).
 ARDAILLON, rue de Petrograd, 30 (8^e).
 ANGELLO BERNARD, avenue Malakoff, 56 (16^e).
 AUDEMARS, 10, rue de l'Abbé-Halluin, Arras.
 BEAUVAIS-WAGUE (Mlle), rue Capron, 35 (18^e).
 BARADUC LABARTA, rue de Ponthieu, 35 bis (8^e).
 BERNARD ANGELO (les profes.), salle des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff et 4, rue Demours (17^e).
 BELLANGER, rue d'Alésia, 83 (14^e).
 PIAL, 93 bis, rue d'Alésia (14^e).
 BIGEARD (a. f.), faubourg Saint-Denis, 105 (2^e).
 BIGIARELLI (M. et Mme), rue Fromentin, 6 (9^e).
 BOTTALLO, rue de la Sorbonne, 18 (5^e).
 BRUAULT (Mme la baronne de), 64, rue du Rocher (9^e).
 CHARLES (D.), 36, rue Saint-Sulpice (6^e).
 CHARLES, rue de Clignancourt, 127 (18^e).
 CLEMENDOT, rue Brochant, 39 (17^e).
 CORNILLA, 46 ter, rue Saint-Didier (16^e).
 COSCHEL (Mlle), rue des Martyrs, 8 (9^e).
 DANGREAU, 57, boulevard de Rochechouart (18^e).
 DAYMES PAPINELO (Mme), faubourg St-Denis, 1062 (2^e).
 DESMARD, avenue d'Aubigny, 29 (17^e).
 DE SORIA (Vve A.), cité du Retiro, 6 (8^e).
 DE SORIA (H.), fils, rue Paul-Baudry, 7 (8^e).
 DUPONT, rue de Rennes, 167 (6^e).
 FOUARD, rue Claude-Bernard, 90 (5^e).
 FOULLOUX, 28, boulevard de Rochechouart (18^e).
 FRENEAU, rue du Pas-de-la-Mule, 3 (3^e).
 FRISSE, avenue de Clichy, 58 (17^e).
 GARDON NOEL, passage Geoffroy-Didelot, 5 (17^e).
 GEORGES (Frères), boulevard Saint-Germain, 232 (6^e).
 GEORGLADES (Mlle), 3, rue Angélique-Vérien, Neuilly.
 HARRY JACK, 7, square Alboni (16^e).
 HELLER DUVAL, rue Turgot, 25 (9^e).
 HOLZER, passage de Clichy, 2 (17^e).
 JOLY (Charles), rue d'Angoulême, 47 (11^e).
 LABROUSSE, rue Turbigo, 60 (3^e).
 LAFFITTE, 9, rue Wilkido (1^{er}).
 LEFORT, boulevard Saint-Denis, 2 (2^e).
 LEGUY, rue Rochechouart, 56 (9^e).
 LELEU, rue Caulaincourt, 59 (18^e).
 LESCURE (Mme), 9, rue de la Pompe (16^e).
 LOIRET, 11, rue Beaulieu, Angoulême.
 LUIZ (André), rue de Maubeuge, 65 (9^e).
 LYNDY, rue Henri-Monnier, 13 bis (9^e).
 MAE EISCHEN (M. et Mme), rue Clapeyron, 19 (8^e).
 MALATZOFF (Frères), rue Poncellet, 19 (17^e).
 MAUBEL (Mme), 10, rue de l'Orléans (18^e).
 MAZOYER, rue de Turenne, 62 (3^e).
 MESNARD, boulevard Voltaire, 94 (11^e).
 MICHIN (Mme), avenue d'Iéna, 92 (16^e).
 MOISON (E.), villa Moderne, 3 (14^e).
 NARET (Mme), rue Vital, 35 (16^e).
 NEWMAN, rue Saulnier, 6 (9^e).
 OUMANN, rue d'Armenonville, 22, Neuilly.
 PERICAT, avenue Lamark, 137 ter (18^e).
 PIEDVAUX, 5, rue du Général-Chanzy, Roubaix.
 RAYMOND (Paul), rue Demours, 98 (17^e).
 RICHARME, rue Turgot, 23 (9^e).
 RIESTER, rue Ballu, 6 (9^e).
 SANDRINI (Pierre), 64, rue du Rocher (9^e).
 SEURAT, 49, rue de Ménilmontant (20^e).
 STILB, rue Chaptal, 5 (9^e).
 VAN GOTHEM (Mlle), rue Nouvelle, 11 (9^e).
 WITSEN et COVIN, rue Ernest-Renan, 28 (15^e).
 ZANE HUGARD (Mme), rue Raynouard, 42 (16^e).

Le Directeur-Gérant : Pierre MONZAT.

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dangon)
 Georges DANGON, imprimeur
 123, rue Montmartre, Paris (2^e)

CADET-ROUSSEL

17, rue Caumartin, 17

Offre gracieusement aux lecteurs de PARIS-DANSE
 une Entrée en matinée ou soirée, samedi,
 dimanche et fêtes exceptés.

Il sera perçu, avec ce Bon à découper, la somme
 de 0 fr. 40 pour tous droits.